

Franz-Josef Holzer

Comme le personnage de 'L'écart', Franz-Josef Holzer a produit et réalisé son film hors des sentiers battus. Il nous raconte son voyage de six ans, parcours du combattant pour mener à bien ce long métrage diffusé enfin sur les écrans de Suisse romande.



Faire ce film a été dur...

Il a toujours été difficile de créer des alliances et des liens, convaincre des gens à Berne ou à la TSR de me soutenir. Seul, j'ai choisi de produire le film. J'ai dû chercher l'argent moi-même. J'ai tourné 'L'écart' avec la subvention de la ville de Genève et du fonds Regio, c'est-à-dire un quart du budget initial. Je pensais convaincre d'autres producteurs par la suite, avec des images montées. Mais encore une fois, cela n'a pas suffi. Des amis m'ont prêté de l'argent pour mener à bien toute la postproduction. Le film terminé, j'imaginai trouver un distributeur et encore une fois, je suis devenu le distributeur du film par la force des choses. Dans un premier temps, j'ai pensé à louer une salle. J'avais décidé que mon film serait visible sur des écrans de cinéma, un point c'est tout. Finalement 'L'écart' a convaincu les exploitantes du cinéma Titanium à Genève et celles du Capitole à Lausanne.

L'animalité est très présente dans ton film ?

Le personnage d'Antoine évolue de plus en plus vers des choses primaires. Par exemple, il tente de reconnaître sa femme Elisabeth par l'urine, il devient un chien. Antoine agit, ne parle presque pas. Et c'est le langage qui nous différencie des animaux. La culture est très fragile. Une rupture et les vieux instincts ressortent.

Antoine est chirurgien et il se comporte de manière très chirurgicale avec son environnement, pourquoi ?

Comme le mot 'autopsie' nous le dit, Antoine veut voir de ses propres yeux. Il fait des analyses, il dissèque. Il veut être biologiquement sûr. En pratiquant cela, il tue sa femme. Il désintègre. L'analyse détruit l'identité.

Dans ton film, il y a beaucoup de références à des classiques de la littérature occidentale.

Rita, meilleure amie d'Elisabeth, incarne le petit Chaperon rouge. Elle est menacée par Antoine, incarnation du loup. Othello de Shakespeare a aussi été important pour l'écriture du film. Mais contrairement à la pièce, ce n'est pas un personnage comme Iago qui est la source du tourment d'Antoine. Dans 'L'écart', il n'y a pas de coupable, le problème appartient à Antoine. Et comme dans 'Cendrillon', il y a une forme d'anthropométrie, une reconnaissance de l'autre par une partie de son corps, la forme des pieds. Antoine est un prince charmant qui a perdu sa princesse.

Et la notion d'identité ?

Le film remet en cause notre identité. Cette reconnaissance qui se fait à travers l'autre et son regard. Quand tu rencontres quelqu'un que tu n'as pas vu depuis longtemps, tu cherches un contact visuel. Si l'autre ne répond pas à cet échange, on aura des doutes sur notre reconnaissance de son identité, on ne sera plus sûr d'avoir connu cette personne. Qu'est-ce qu'il a comme problème Antoine? Il a perdu un lien émotionnel avec son épouse. L'écart est provoqué par la perte de ce lien. Elle n'est plus la jeune femme qu'il a aimée. Elle devient une autre dans le regard d'Antoine. Mais finalement, tout au long du film, c'est Antoine qui change le plus.

Pourquoi adoptes-tu uniquement le point de vue d'Antoine ?

Je ne voulais pas d'objectivité. Le point de vue des autres ne m'intéressait pas. Du point de vue d'Antoine, les autres sont suspects, peuvent mentir. Cela crée quelque chose de déstabilisant.

On l'impression d'une immense solitude.

Les autres autour d'Antoine sont impuissants et démunis. Rien ne peut faire sortir Antoine de sa solitude qui devient étouffante. Antoine n'a pas de preuve à partager, d'où son immense solitude. Il est un intégriste de la vérité, un personnage romantique. Le romantique est solitaire, en dehors du système. Il va jusqu'au bout de sa vérité, jusqu'à la destruction.

www.sep-san.ch

L'écart De Franz-Josef Holzer, avec Michel Voïta, Monica Budde, Frédéric Landenberg – Sep&San

Dans son premier long métrage, Franz-Josef Holzer fait partager au spectateur les dérives romantiques d'Antoine Fregoli, prince charmant contemporain à la recherche de sa princesse perdue et de sa propre vérité. 'L'écart' adopte uniquement le point de vue du personnage principal provoquant une identification aisée et une sensation déstabilisante. Plus qu'une histoire racontée, le film se vit comme une expérience sensorielle. Dans sa quête d'identité, Antoine coupe ses liens sociaux, sort des codes moraux et culturels. Son animalité refait surface dans ses comportements. Son langage, son rapport à la nourriture, ses gestes se transforment. Il dort dans un poulailler et il cherche à reconnaître sa femme à travers son urine. Le spectateur pénètre l'univers d'un loup affamé, viscéral et méfiant. Ce dernier se réveille un matin et ne reconnaît plus la personne qui vit à ses côtés comme étant sa femme Elisabeth. Petit à petit, à la manière du chirurgien, il dissèque l'identité de cette 'inconnue', persuadé que tout son entourage cherche à le tromper, à le propulser sur des fausses pistes. L'histoire fonctionne sans coupable ; personne n'est responsable du désarroi d'Antoine. Le film n'explique pas, ne justifie pas. Le spectateur est tout de suite plongé dans la narration avec le regard du protagoniste principal, et c'est avec lui qu'il vit cette solitude face à un monde qui aurait changé et qui ne serait plus jamais le même. Michel Voïta, habitué aux productions télévisuelles françaises, incarne avec justesse ce véritable personnage de cinéma écarté des sentiers balisés. Dans les seconds rôles, plusieurs visages connus du paysage cinématographique et théâtral suisse romand se succèdent désemparés devant les actes d'Antoine. Celui-ci marche dans les rues éternellement en chantiers, symbole d'un monde toujours en mouvement, de destructions en reconstructions. Il navigue sur un lac méconnaissable continuellement envahi d'un brouillard intense et parcourt la campagne blanche de neige comme dans un conte de fées. Genève et ses environs deviennent les miroirs de son errance. 'L'écart' est l'histoire d'un couple sur le déclin, un homme qui souffre de ne plus se reconnaître dans celle qu'il a toujours aimée. Cet amour perdu qu'Antoine recherche désespérément jusqu'à la destruction, l'écart définitif.

Cyril